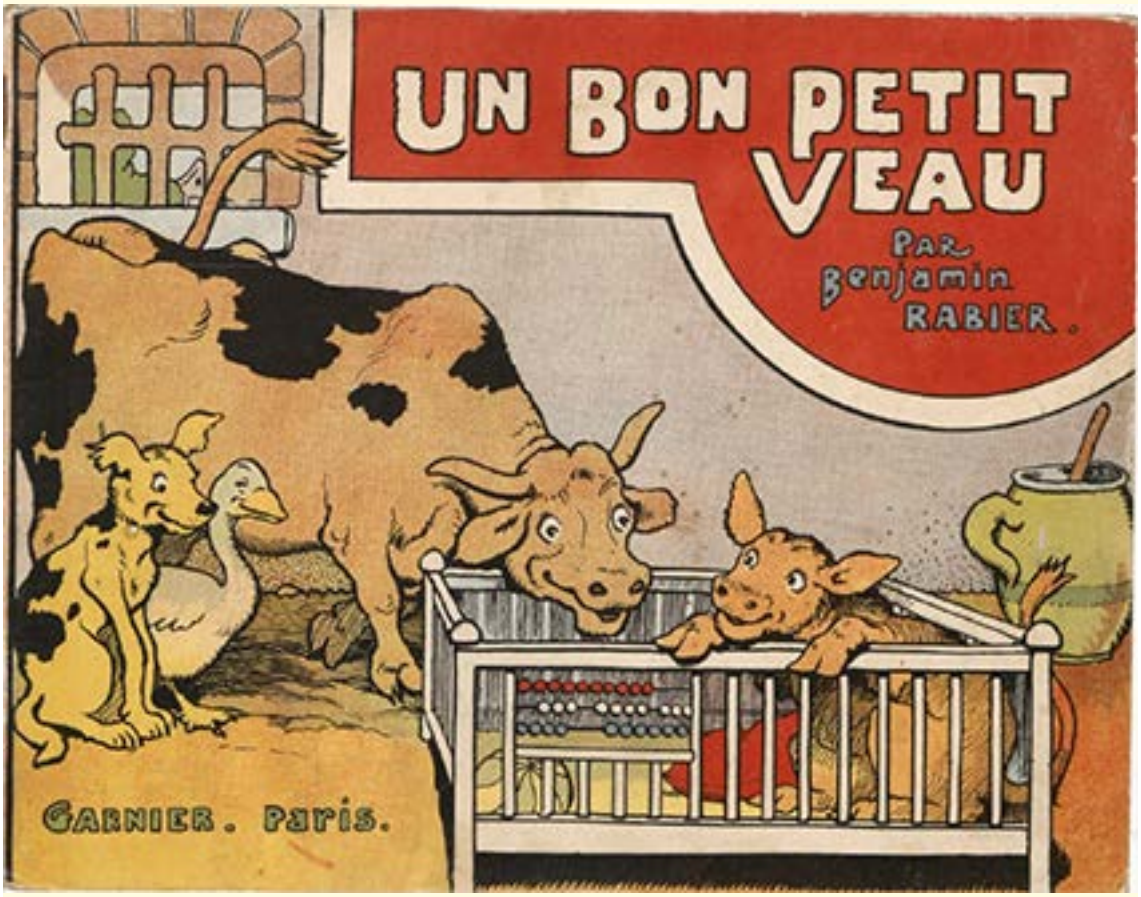
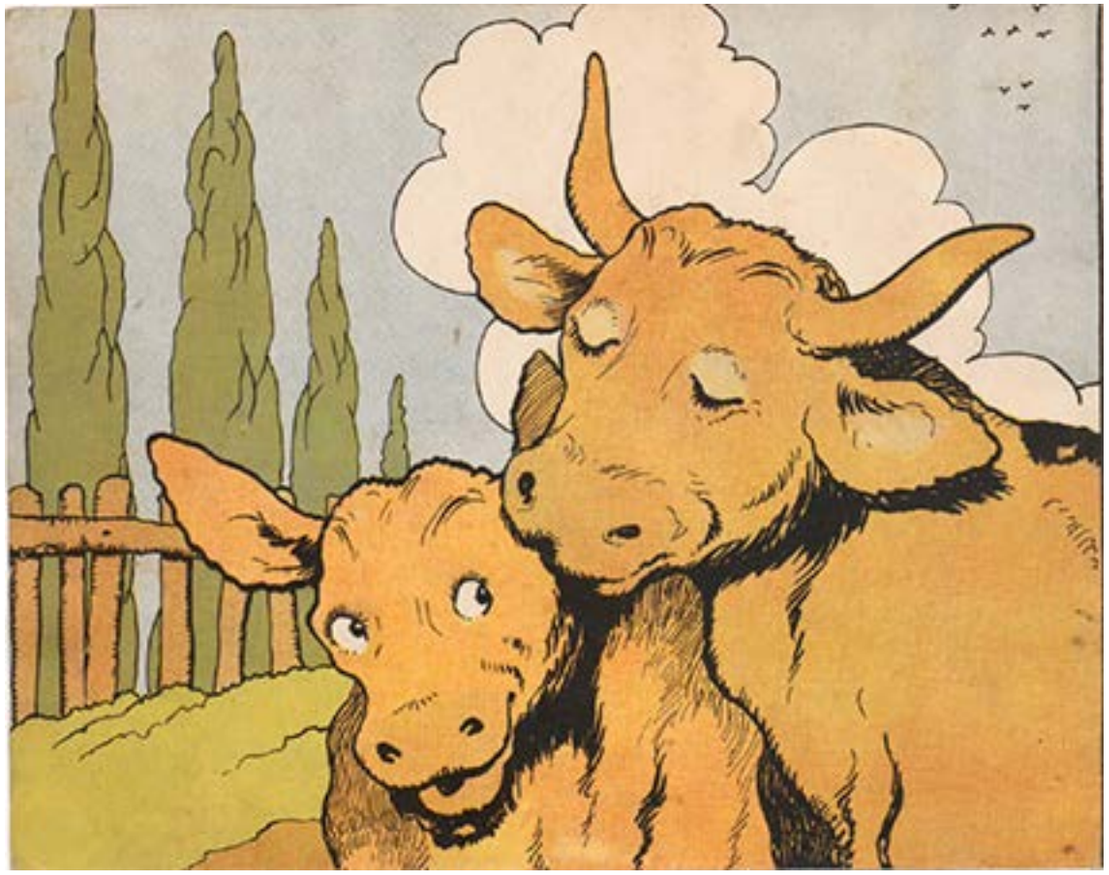
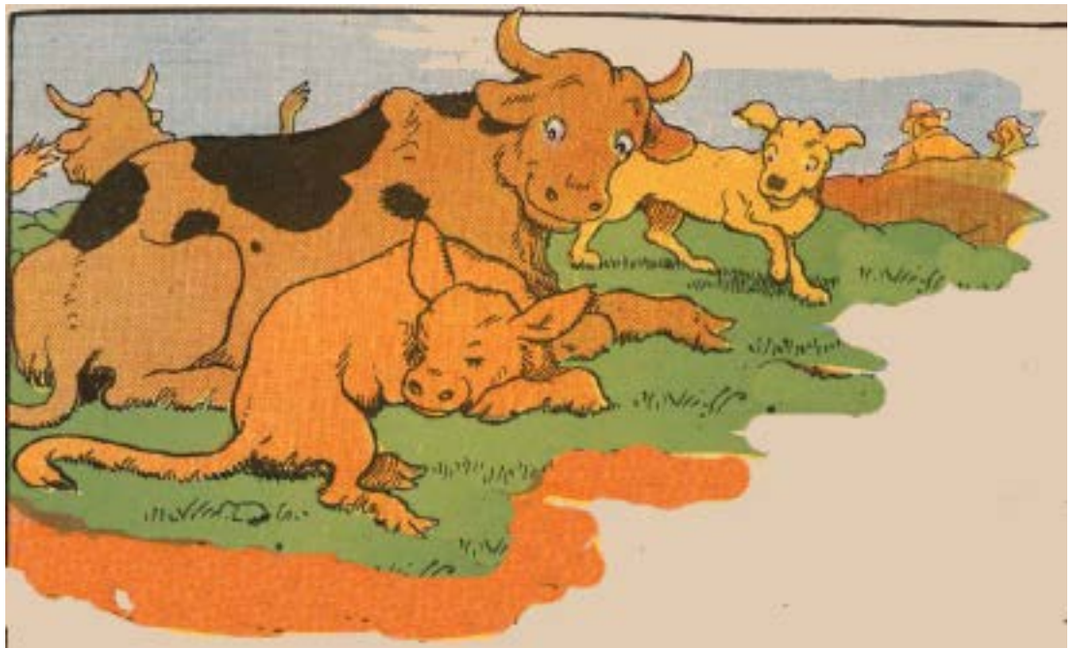

UN BON PETIT VEAU
PAR
Benjamin
RABIER.
GARNIER. PARIS.



Un bon petit veau

Texte et illustrations de Benjamin Rabier

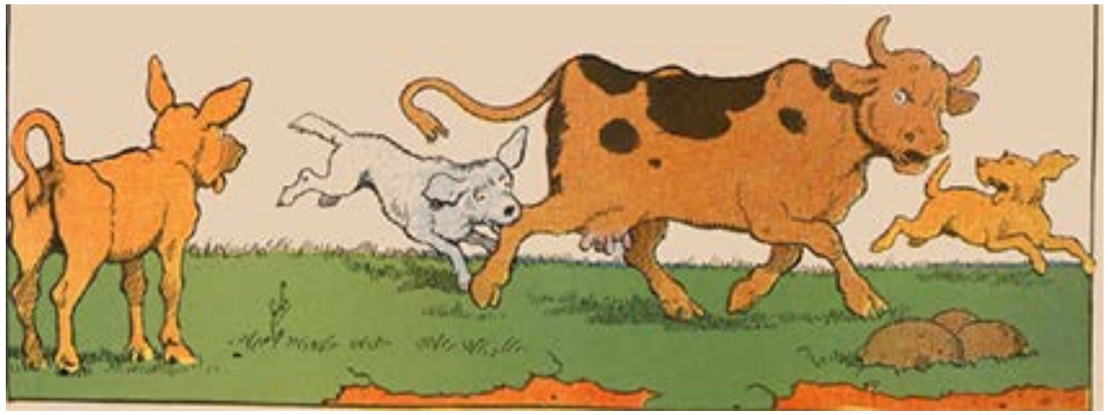
Adaptation réalisée par Marie-Laure Besson



MUSARD était un bon petit veau qui faisait ses débuts dans la vie : il ne comptait encore que deux mois.

Les premières journées de son existence furent délicieuses.

Couché dans l’herbe fraiche aux côtés de sa mère il goûtait vraiment la joie de vivre.



Cependant, de nature bonne et sensible, il souffrait chaque foi que le vacher soufflait dans sa petite trompe pour engager ses chiens à courser les animaux qui s’éloignaient un peu trop de son troupeau.

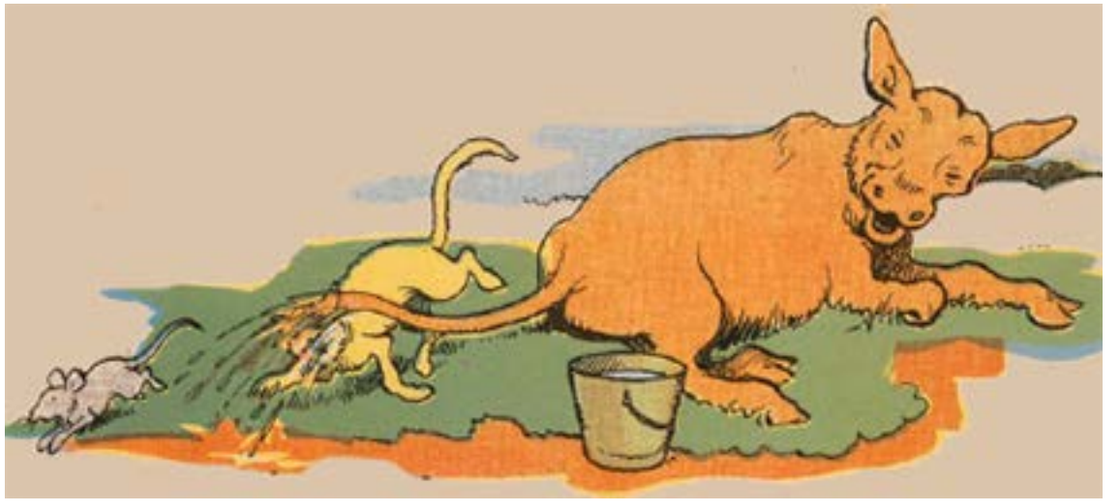
Cette poursuite lui faisait d’autant plus mal qu’un jour il avait vu un chien, excité par le vacher, mordre cruellement sa douce maman au jarret.

Sa nature sensible et délicate le portait tout naturellement à donner une pâture aux faibles chaque fois qu'il le pouvait.

Quels exemples ne pourrait-on pas citer ?

Un jour, c'était un chat qui guettait une souris et qui marchait doucement dans le gazon afin de mieux surprendre Mademoiselle Trotte-Menu.

Mais Musard était là : Musard avait vu le manège…



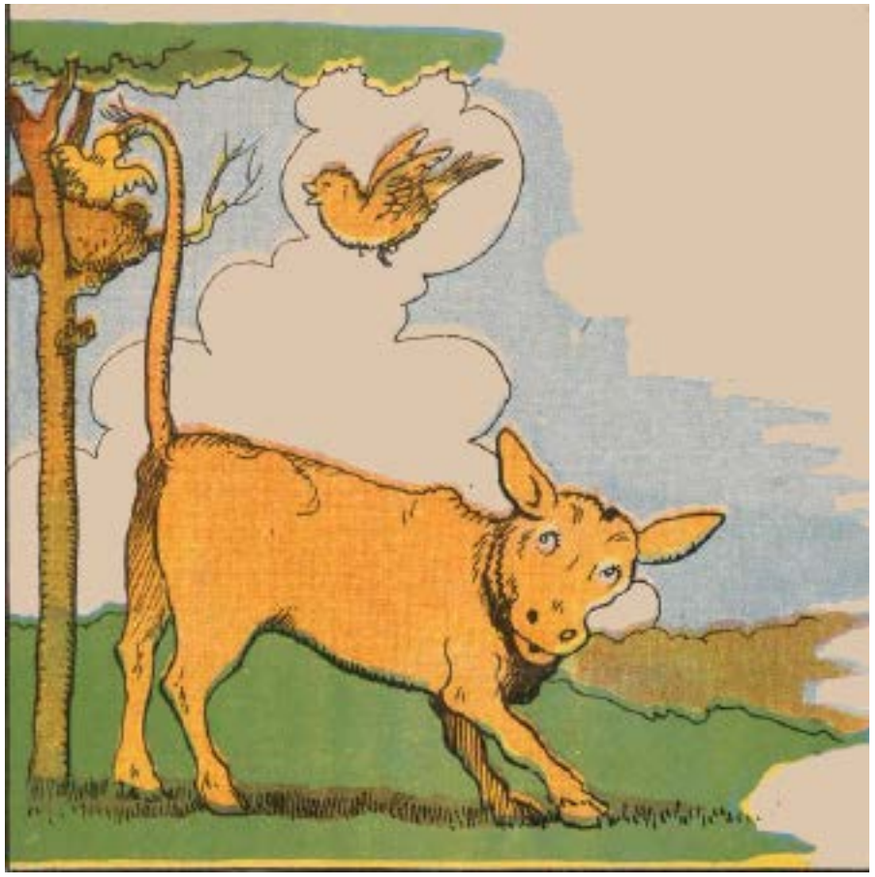
Alors, il trempa le panache de sa queue dans un seau rempli de lait récemment trait et tout chaud encore, et il attendit.

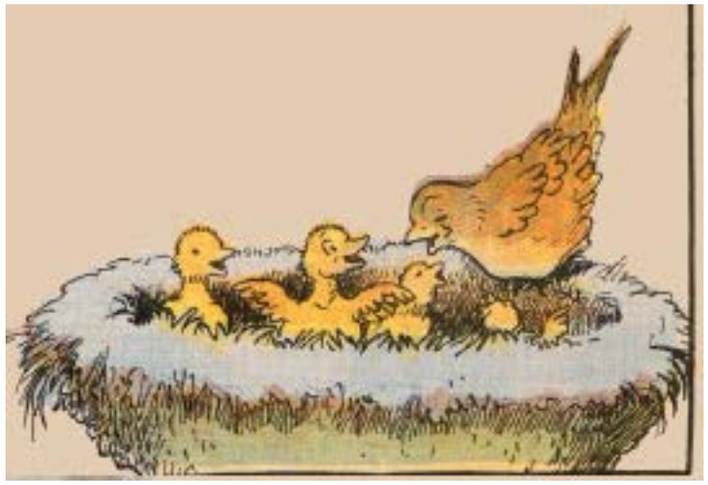
Quand le chat voulut sauter sur la souris, une aspersion laiteuse savamment octroyée par Musard arrêta net l'élan de l'agresseur.

La bonne petite souris était sauvée.

Souvent aussi, il lui arrivait de partager sa pâtée quotidienne avec de pauvres chats de gouttière, car sa sollicitude s’étendait à tous les animaux qui souffraient.

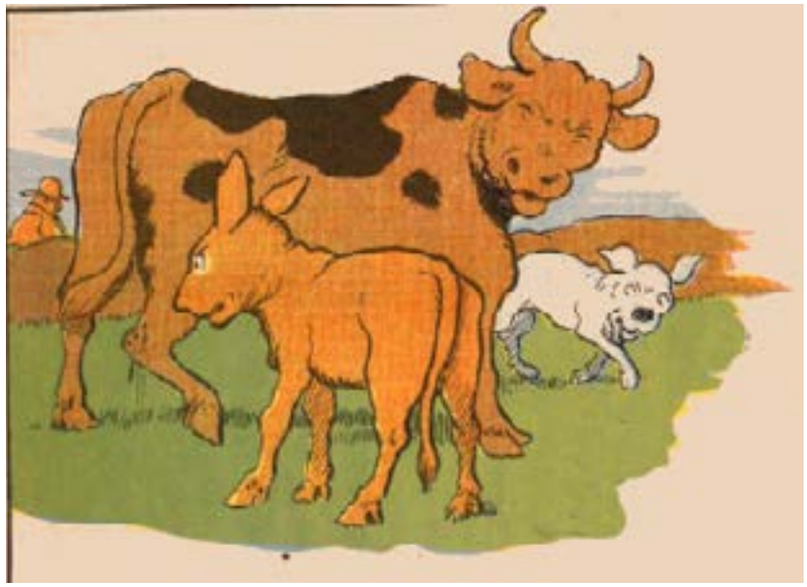
Apercevant un matin, un malheureux petit moineau tombé du nid, il trouva le moyen, pour le ramener à son domicile, d’utiliser un moyen pour le moins original.





Le moineau prit l’extrémité de la queue de Musard dans son bec, et c’est ainsi qu’il fut porté jusqu’au nid familial où il retrouva sa maman et ses frères tout heureux du retour si désiré du petit moineau disparu.

Une fois de plus, Musard, s’était servi de son panache pour faire le bien.



Musard souffrait toujours de voir sa bonne maman martyrisée par les chiens, passifs instruments entre les mains du maître.

Aussi forma t'il un jour l'audacieux projet de s'emparer de la trompe du vacher.

Profitant du sommeil de l'homme, Musard se saisit de la trompe néfaste et s'enfuit en disant :

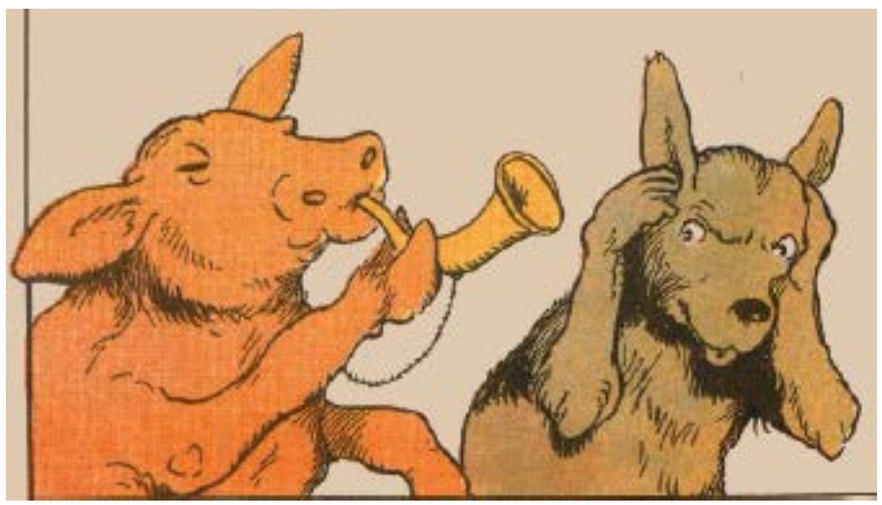
— Tu ne joueras plus de cet instrument, méchant vacher, car je vais aller le cacher dans les bois, sous d'épaisses broussailles.

Et voici notre bon petit veau arrivé à l’orée du bois.

Tout à coup, un grognement sinistre le cloua sur place.

A quelques pas de là, lui était apparue la terrible tête de Messire Loup.

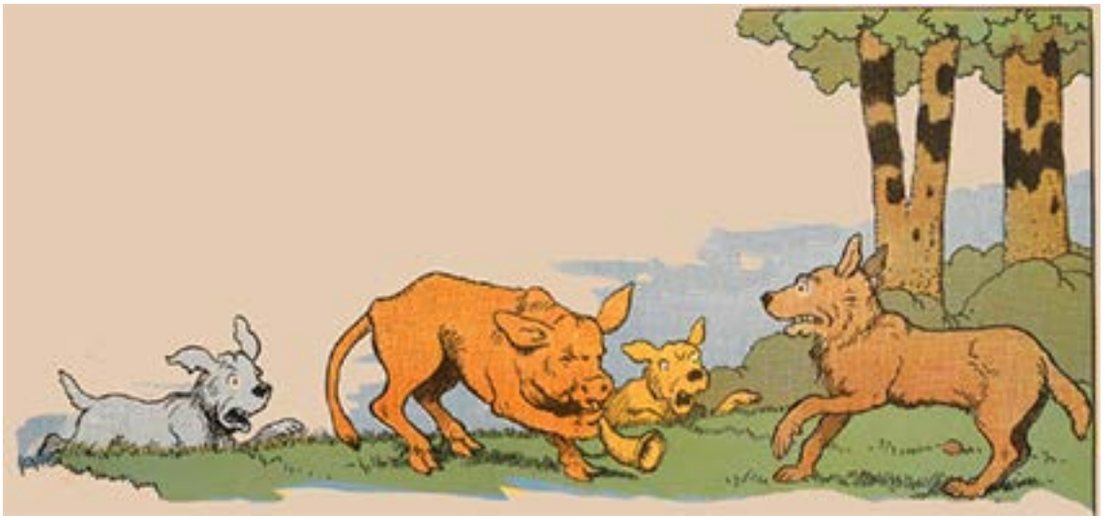
— Sais-tu, imprudent petit veau, que je vais te manger ? dit sans préambule le fauve affamé.



— Fort bien, répondit Musard sans se démonter… C’est hélas, mon destin, je le sais, mais Seigneur Loup, avant que je trépasse, laissez-moi, une dernière fois, jouer sur cette trompe, un petit air de chez nous.

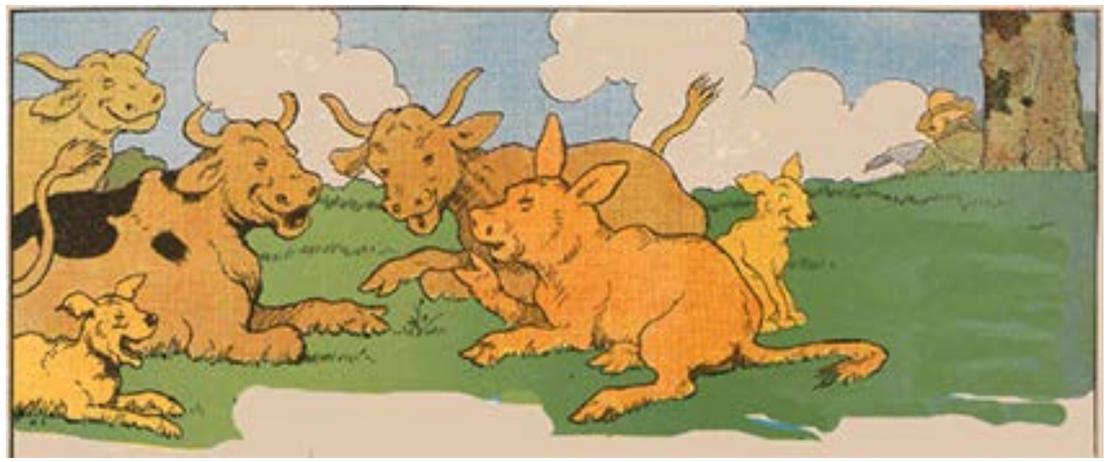
— Les désirs d’un condamné doivent être exaucés, répondit le loup. Donc, je consens, mais fais vite ; car j’ai faim.

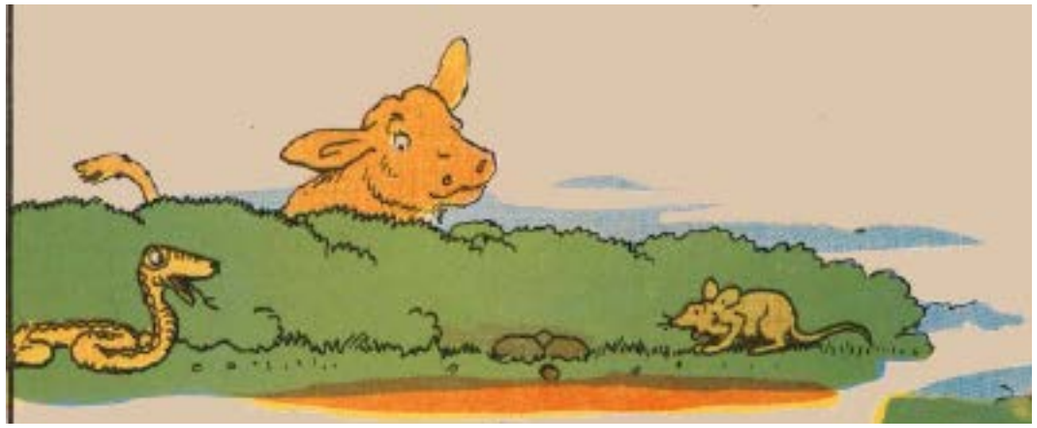
Musard, à pleins poumons, souffla dans sa trompe.



Le vacher, qui depuis un moment, cherchait partout son instrument d’appel, envoya aussitôt ses chiens dans la direction d’ou le son de la trompe lui semblait venir.

Les chiens arrivèrent juste à temps pour sauter sur le loup qui commençait à trouver que le jeune veau abusait un peu de ce solo musical.

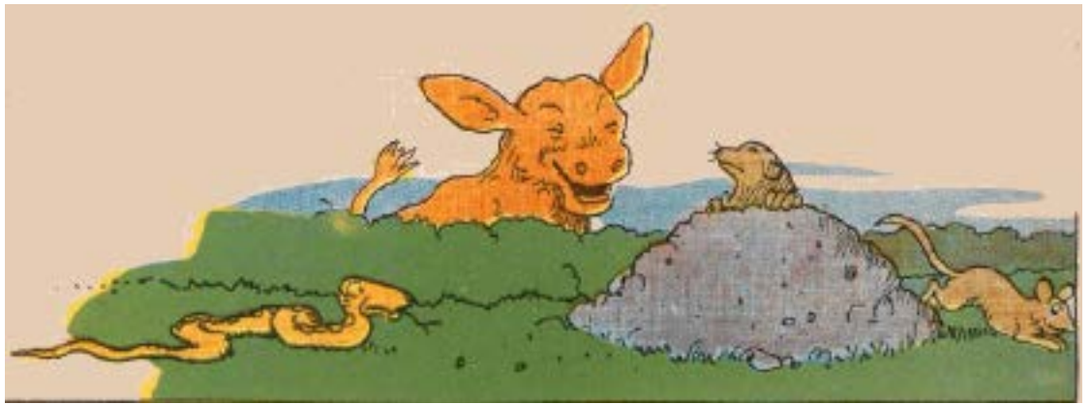




Il est aisé de deviner que le loup fut vite mis en déroute et que Musard fut ramené illico à son troupeau, en rapportant l'instrument qui lui avait sauvé la vie.

Un jour, il assista à une scène qui le divertit beaucoup.

Dans un sentier, il avait vu un reptile qui fascinait un jeune mulot, afin de le mieux dévorer.

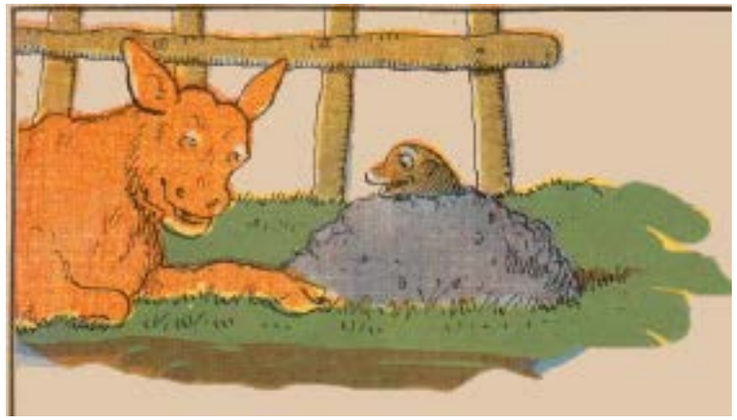


Mais une taupe avait vu le drame.

Vite elle éleva une taupinière entre le serpent et sa future victime.

Quand le mulot, caché par le monticule de terre, ne fut plus sous l'influence fascinatrice du reptile, il put reprendre ses sens et il s'enfuit.

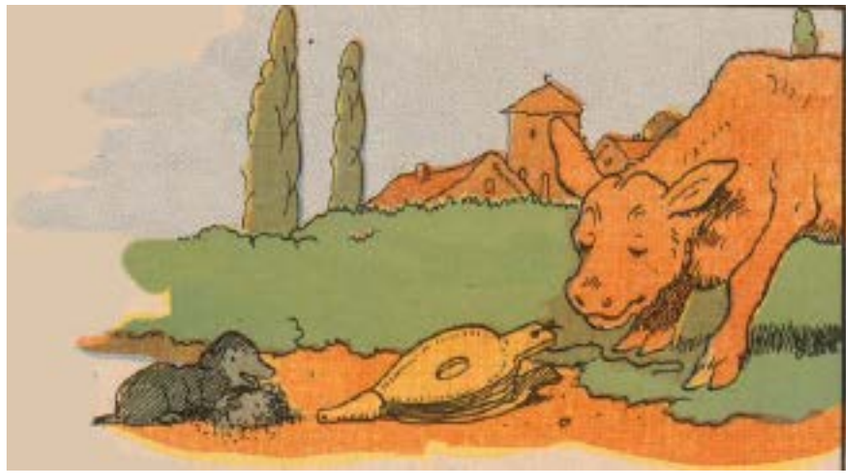
Il était sauvé.



Ému de cette belle action, Musard complimenta la bonne taupe, qui lui demanda aussitôt son aide pour éloigner un renard qui rodait dans les environs.

— Va donc voir du côté du tas d’ordures là-bas dans la ferme. Tu trouveras un vieux soufflet qui pourrait nous servir. Va le chercher.

Et pendant que le veau allait docilement chercher le soufflet, la taupe ramassa près de sa demeure, un bon petit tas de poussière.



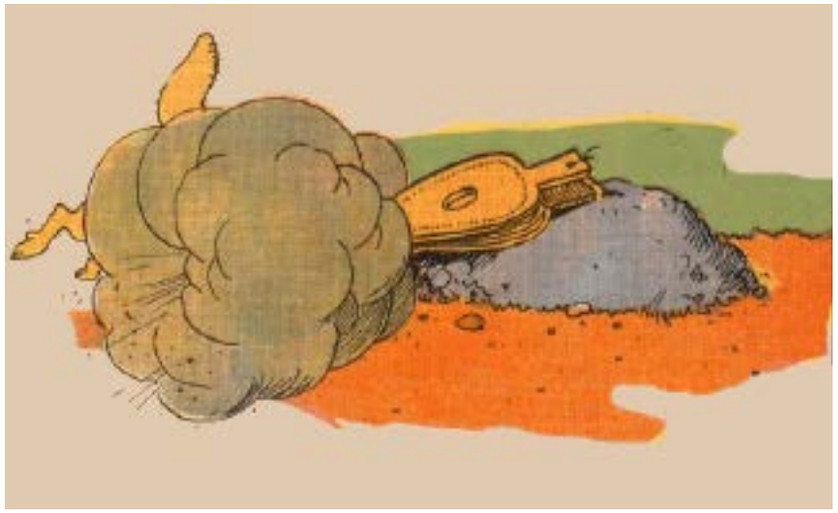
Lorsque le jeune veau revint, notre taupe disposa le soufflet de façon à l’actionner facilement au moyen d’une simple ficelle.

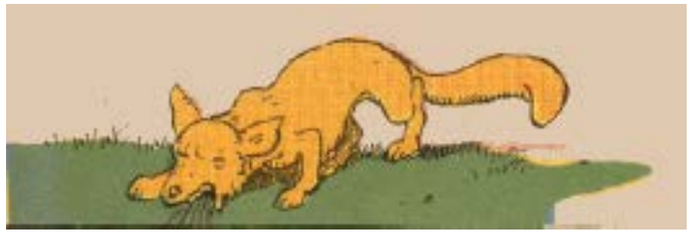
Puis elle dit :

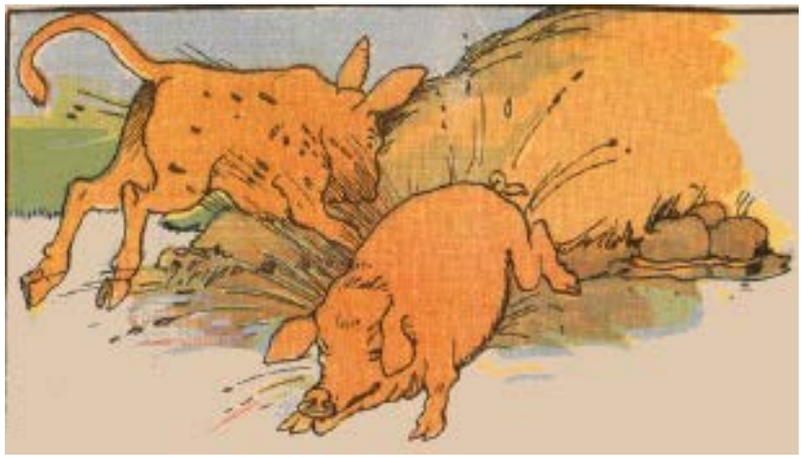
— Attendons le moment, ne bougeons plus.

Le renard vint à passer et naturellement, il flaira le tas de détritus et de poussière.

C’était l’instant.

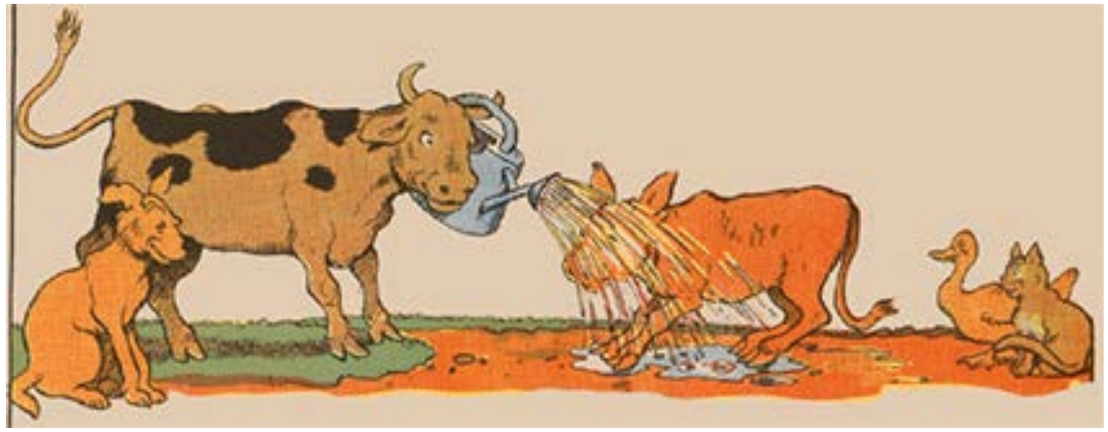






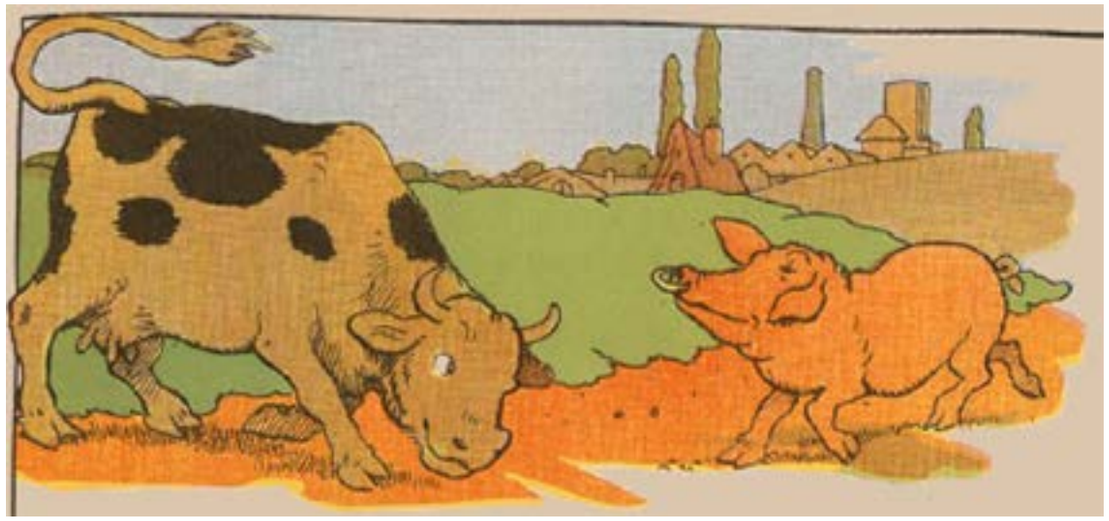
Le soufflet fut mis en action, et le renard, à demi aveuglé par la poussière, s’enfuit sans demander son reste.

Un vieux porc avait pris la mauvaise habitude de patauger dans le purin et d’inonder d’immondices les animaux qui passaient près de lui.



Un jour il macula de belle façon les reins et la tête de Musard, qui s’en plaignit aussitôt à sa mère.

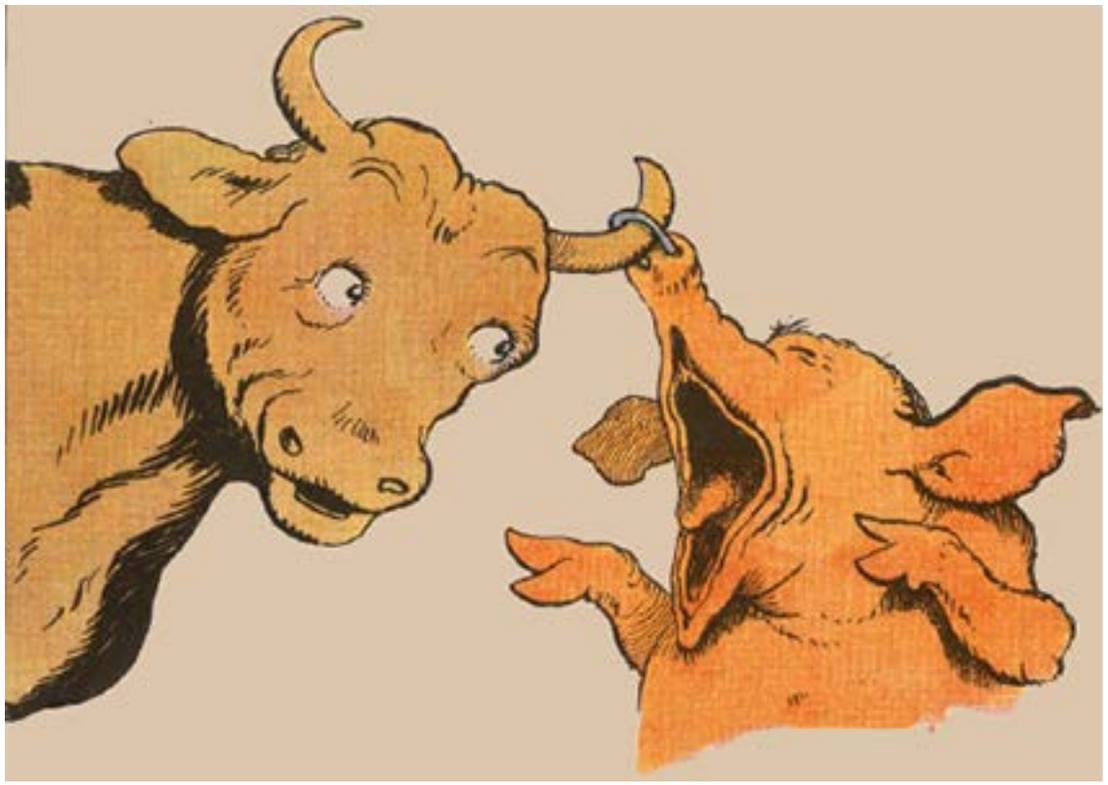
Celle-ci, après avoir nettoyé son enfant avec l’eau d’un arrosoir, se promit de faire passer au stupide porc sa mauvaise manie.

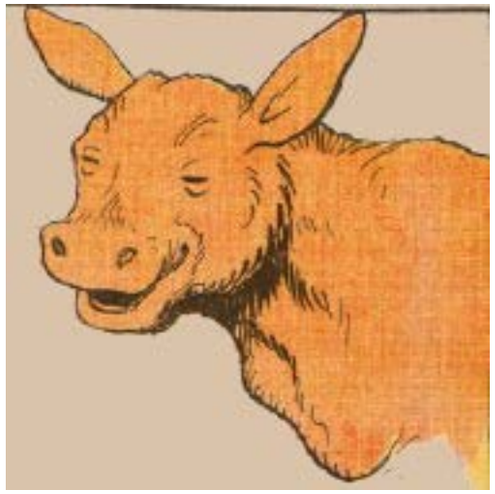


Et voici ce qu’elle imagina :

Comme l’animal portait un anneau accroché dans le nez, et ce, afin de lui empêcher tout désir d’aller ramasser des truffes, la maman de Musard attendit la minute où le porc passait près d’elle.

Alors, adroitement, elle enfila sa corne dans l’anneau, souleva de terre l’animal et le promena ainsi suspendu à travers les basses-cours et les fermes.





Une fois la promenade terminée, elle ne libéra sa victime qu'après l'avoir obligée à demander pardon devant tous.

Depuis ce jour, le porc est devenu plus réservé vis-à-vis de ses voisins de la ferme et de la basse-cour.

La leçon avait porté.

Musard qui observait beaucoup, vit certain jour une scène qui mérite d'être contée.

Devant lui, suspendue au bout d'un fil, une araignée descendait vers le sol.

Arrivée à destination, elle aperçut au dessous d'elle, un billet de banque tombé, sans aucun doute, du portefeuille d'un passant.

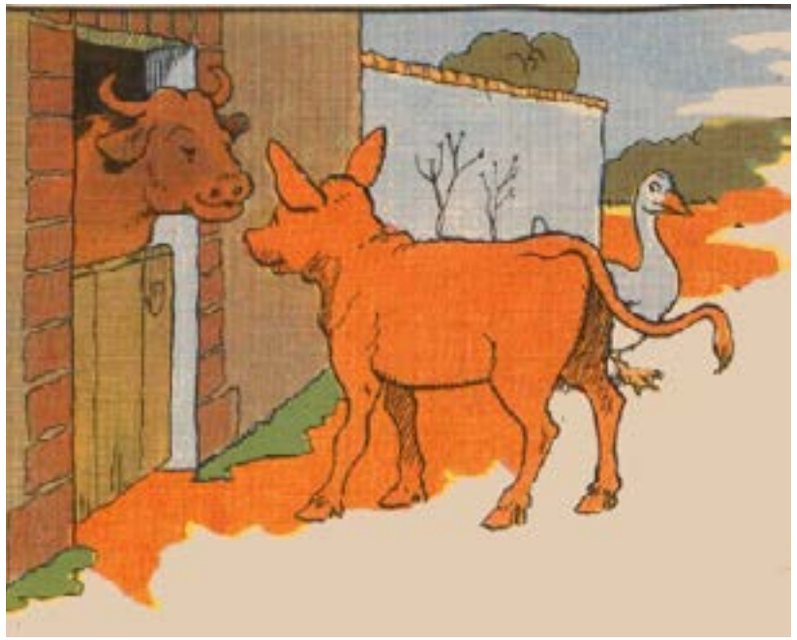
L'araignée s'empara du billet.

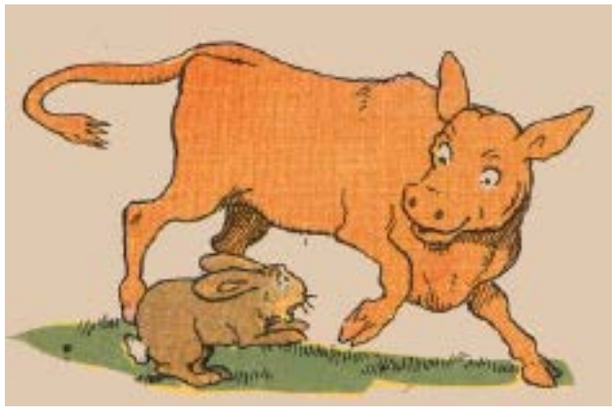
Elle le serra dans ses pattes et remonta vers sa toile.

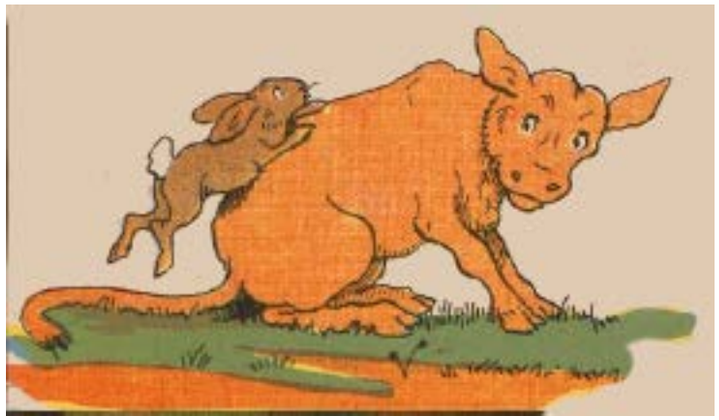
C’est alors qu’elle aperçut un mendiant qui s’installait sous un arbre pour demander l’aumône.

Vite l’araignée redescendit avec le précieux billet qu’elle laissa tomber dans la sébille du pauvre hère.

Voilà, il faut l’avouer, un fait peu banal.

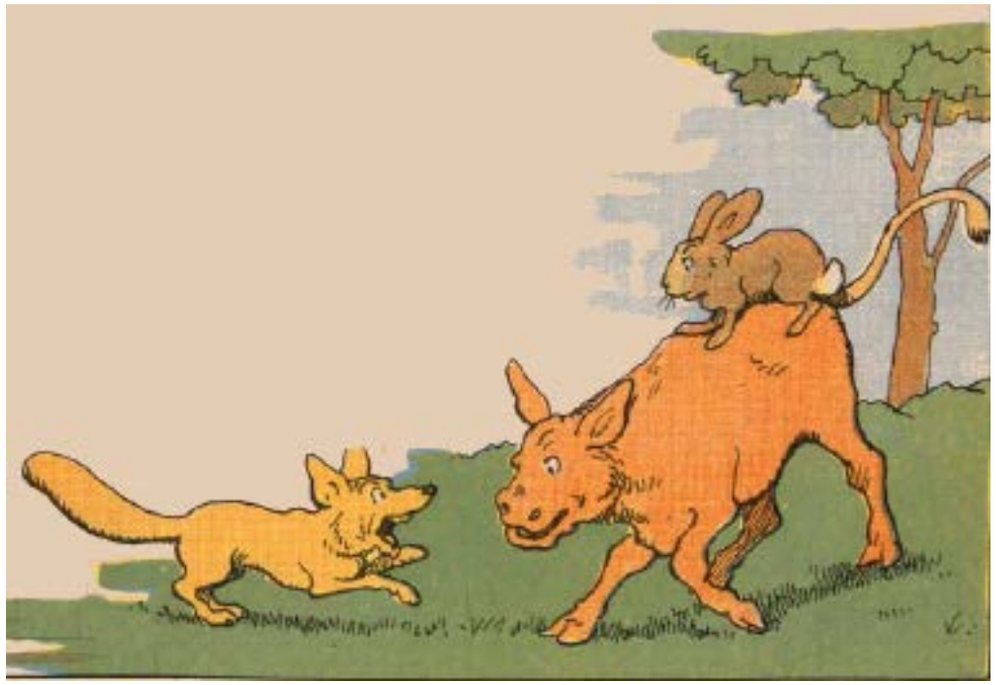






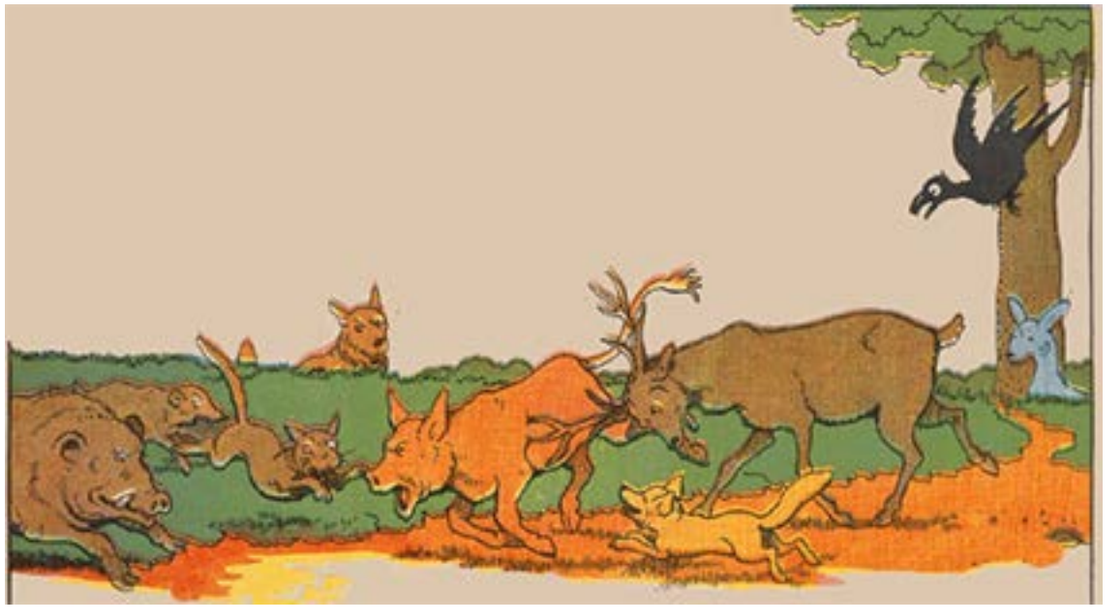
Musard, ne manque jamais de rendre visite chaque matin à sa maman pour lui demander comment elle a passé la nuit ; puis une fois ce devoir rempli, notre bon petit veau s’en va dans la campagne faire un tour.

Voit-il un lapin poursuivi par quelque bête malfaisante ?



Vite il lui donne asile pour le conduire ensuite à son terrier familial.

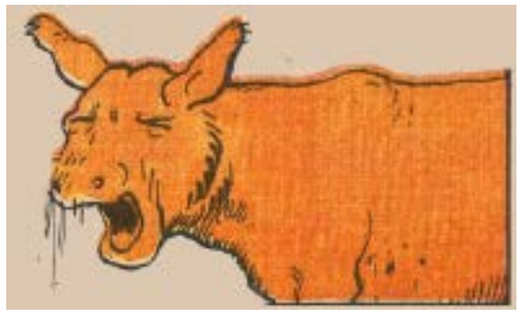
Musard est une Providence : avec Musard, on traverse les cours d’eau à pattes-sèches.



Mais il arriva que les animaux de la forêt, jaloux de ce brave Musard, dont la renommée s'était étendue jusqu'au fond du plus petit bois, se concertèrent pour se venger de lui — se venger de ce qu'il ne leur avait fait aucun mal — et ils décidèrent de lui faire un mauvais parti.

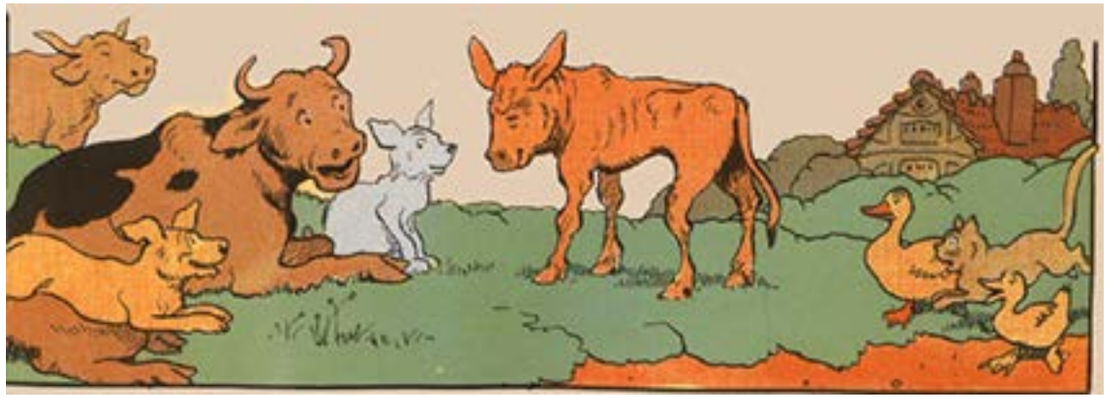
Il était fatal que sa bonté attire sur lui la haine des méchants.

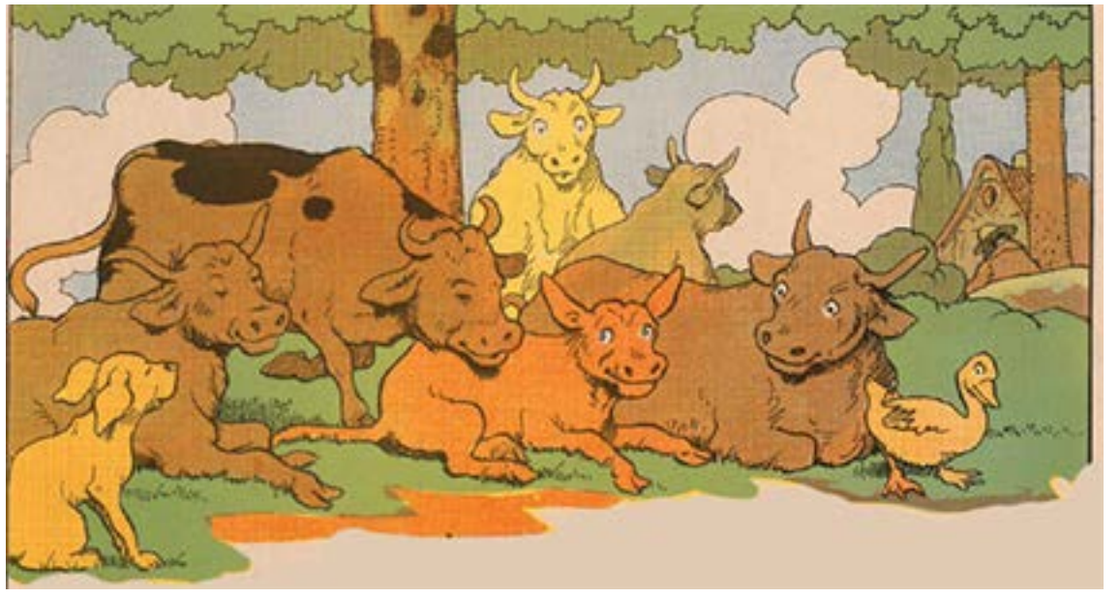
Donc, un jour que Musard s'était éloigné de la ferme, il fut cerné par un renard, un cerf, un sanglier, un chat sauvage et un blaireau.



Devant un tel lot d’ennemis, le pauvre petit veau, malgré tout son courage à lutter, mordit la poussière.

N’ayant plus la force de remuer les pattes, il se laissa choir lamentablement au pied d’un vieil arbre et c’est là qu’il passa la nuit.

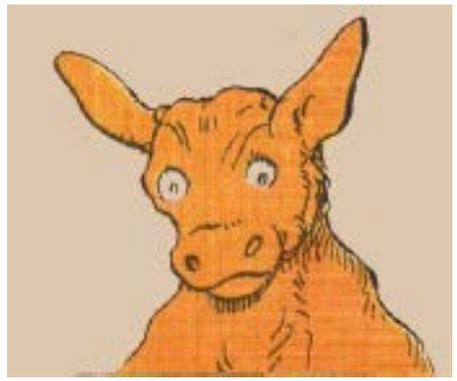




Ce ne fut que quelques jours après qu'il put rejoindre ses compagnons de la ferme, mais dans quel état, mon Dieu … les reins pelés, les jambes meurtries.

Un calme repos et les soins constants d'une maman vigilante lui rendirent enfin la santé.

Musard a repris maintenant sa place au milieu du troupeau.



Il y grandit, et son oreille se familiarise petit à petit avec la trompe du vacher. Musard est un brave petit veau qui, par sa bonté, mérite de vivre heureux.